

études au Séminaire de Québec, professa deux ans à Nicolet, puis fut ordonné prêtre en 1837. Aussitôt après son ordination, il fut nommé vicaire à Rimouski, chez M. Picard, où il passa 5 ans. Il eut alors à desservir les missions de Ste. Luce, Ste. Flavie, Métis, Matane, Cap Chat, Ste. Anne des Monts et Mont Louis, c'est-à-dire une étendue de pays de plus de 50 lieues. Dieu seul sait toutes les fatigues et les misères qu'il eut à endurer dans ces pénibles missions. Ce n'est qu'en 1850 que M. Nadeau n'eut plus à s'occuper que de la seule paroisse de Ste. Luce. " M. Nadeau, dit en terminant l'auteur de la notice biographique, fut toute sa vie un modèle de douceur et d'humilité; il aimait, même dans les discussions théologiques, à passer pour peu instruit, quoique théologien profond. Tous gagnaient à le bien connaître. Il était le père des pauvres et de tous ses paroissiens: leurs larmes répandues sur sa tombe prouvent qu'ils ne l'oublieront jamais. "

La législature du Nouveau-Brunswick a été ouverte le 4 mars, à trois heures.

Le même jour, le général Grant prenait possession de la Maison Blanche, au milieu d'imposantes démonstrations. Il paraît, d'après ce que transmet le télégraphe, que la courte harangue qu'il a lue en cette circonstance ne donne pas dans le sens des radicaux.

On parle fortement de relier la France à l'Angleterre de deux manières à la fois: par un tunnel et par un pont jeté d'une rive à l'autre.

Les journaux annoncent, d'après dépêches télégraphiques, la mort de M. Troplong, président du Sénat français, et celle de M. Alphonse de Lamartine. M. de Lamartine était âgé de 79 ans; nul, en France, ne naquit plus poète que lui. Il a fait de nobles vers, des vers d'une ravissante beauté, inimitables, on pourrait dire; mais aussi il en a fait de bien vides, et de très-craux. Le manque de foi a paralysé le magnifique talent qu'il avait reçu en don; puisse Dieu lui avoir fait miséricorde.

En Espagne, tout tourne de plus en plus au vilain, comme il ne peut manquer d'arriver quand l'engin qui imprime mouvement est la Révolution. Après avoir confisqué les biens du clergé, expulsé les Jésuites, fermé les monastères et démolé quelques couvents, les révolutionnaires espagnols volent aujourd'hui les propriétés mobilières, les objets d'art, les ornements précieux, même les reliquaires. Ils chassent les prêtres, en tuent quelques-uns et ferment quelques églises. Tout cela se fait au nom de la liberté, de la fraternité, du plus grand bien de l'Etat. On a même poussé l'impiété jusqu'à insulter le Nonce apostolique, le représentant du Saint-Siège, à vociférer contre Rome, à crier mort aux prêtres. Le jour n'est pas éloigné où Dieu se lèvera, soufflera sur cette écume de la société, qu'on nomme révolutionnaires, et la réduira à néant.

D'après une lettre de Garibaldi à l'un des complices de la révolution italienne, Ricciardi, on voit, dit la *Revue du Monde catholique*, que "la libre pensée essaiera de tenir ses assises générales, un même temps que les évêques du monde entier seront réunis à Rome en concile... le contraste sera frappant; la Providence le permettra, sans doute, afin que les peuples voient mieux encore où est le bien, où est le mal, où est la vérité, où est l'erreur, où est Dieu, où est Satan. "

On sait que le patriarche de Constantinople n'a pas voulu recevoir la lettre du Pape. Plusieurs des évêques, qui le reconnaissent pour chef, ont suivi son exemple. Les évêques de Trébizonde et d'Andrinople n'ont pas montré ce fanatisme. Le premier a baisé l'encyclique, l'a pressé sur son cœur, l'a posée sur son front et s'est écrié de temps en temps: "O Rome! ô Rome! O saint Pierre! ô saint Pierre!" Mais c'est tout ce qu'on a pu tirer de lui. Beaucoup de Grecs schismatiques blâment la conduite du patriarche et des évêques qui ont suivi son exemple.

En Russie, l'encyclique de Pie IX a été publiée par le plus grand nombre des journaux et on assure que cette publication a produit un excellent effet.

On lit dans la *Revue du Monde catholique*: "A l'occasion du cinquantième anniversaire de la première messe de Pie IX, anniversaire qui vient au mois d'avril prochain (le 10), tous les pays allemands s'émeuvent et se proposent d'envoyer au Pape de généreuses offrandes, en même temps que des adresses qui se couvrent de signatures. L'adresse rédigée l'année dernière au Congrès catholique de Bamberg recueille tant de signatures, qu'on pense qu'il faudra une vingtaine de volumes pour les contenir: ces volumes seront splendidement reliés... Le Tyrol se prépare à répondre magnifiquement à l'appel qui lui est fait. La Bavière a l'intention d'offrir cinquante coffrets en argent remplis d'or pour le Denier de Saint-Pierre. "

On lit encore dans la *Magasin catholique*: "Les tribulations de l'auguste Chef de l'Eglise suscitent chaque jour d'admirables dévouements et font naître, jusque dans les cœurs des petits enfants, des inspirations à la fois nobles et gracieuses.

Tout dernièrement, un jeune garçon de huit ans, auquel on reprochait d'être peureux, prit la résolution de se corriger de ce petit défaut. Plusieurs fois son père, l'un des plus honorables propriétaires du Beaujolais, l'avait invité, pour l'aguerrir, à se rendre seul, la nuit, jusqu'à un point indiqué du parc; l'enfant avait reculé d'effroi à ces propositions. Mais un jour, se ravissant: "Je vous obéirai, mon père," dit-il, "si vous me promettez une récompense de deux cents francs."—Qu'en veux-tu faire?—"C'est mon secret." Le père, doublement curieux de voir l'issue de cette résolution, promit la récompense. La nuit tombée, l'enfant part sans hésiter, arrive au but, et revient demander le prix de son héroïsme. Le père tint sa promesse.

"Alors l'enfant court chercher une feuille de papier, et, d'une main émue, écrit une lettre conçue à peu près en ces termes:

"Très-Saint Père,

"Je vous envoie deux cents francs, que je viens de gagner pour avoir fait un acte d'obéissance. Je vous demande votre bénédiction afin que je devienne brave, et que je sois capable, lorsque je serai grand, de devenir un bon zouave pontifical. "

"Le père s'est chargé avec bonheur de l'envoi de la lettre et de l'offrande.

"Peu de temps après, la lettre est revenue de Rome, portant au bas un mot du bon Pie IX, annonçant que la bénédiction demandée était accordée avec empressement par le Vicaire de Jésus-Christ, qui, à l'exemple de son divin Maître, se plait à écouter les vœux des âmes innocentes. "

#### Le "Naturaliste" en déshabillé

Le *Naturaliste* est plus digne de compassion que jamais. Et ne discute plus, il ne raisonne plus, il ne déraisonne même plus sous prétexte de faire de la science, non; il est fâché, il veut se fâcher encore, se fâcher jusqu'au délire. Tel est son cas actuellement. Il mourra même avec la plus grande joie du monde, pourvu qu'il crève de colère contre nous. Son impuissance Rexaspère, et à ce point qu'il donne dans le genre le plus bas de tout, celui où tombe la grossièreté, parvenue à maturité parfaite. Franchement, le *Naturaliste* de février aura à rougir de lui-même quand, redevenu calme, il relira deux des pages qu'il nous a consacrées: à l'heure qu'il est, plusieurs ont honte pour lui. Nous reproduisons dans toute leur crudité ces deux pages d'un style et d'un genre innommés; c'est la plus terrible vengeance que nous puissions tirer de lui: le journalisme n'a encore rien enfanté de pareil.